



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le putsch de la Brasserie (1923) : un cas d'école de mystification nazie

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2023

Peu de personnes ont lu *Mein Kampf*, encore moins jusqu'au bout. En s'attardant sur les dernières pages, un lecteur non averti pourrait être surpris de voir Hitler conclure par un hommage vibrant aux hommes tués lors du putsch manqué de novembre 1923. Ce détail n'est pourtant pas anodin.

Ces dix-huit héros auxquels j'ai dédié le premier tome de mon ouvrage, je veux, à la fin du deuxième, les donner en exemple aux sympathisants et aux défenseurs de notre doctrine, comme autant de héros qui se sont sacrifiés pour nous tous en ayant une très claire conscience de ce qu'ils faisaient [...] Toutes les persécutions subies par le mouvement et ses différents chefs, toutes les médisances et calomnies ne l'ont atteint en rien. La justesse de ses idées, la pureté de sa volonté, l'esprit de sacrifice de ses membres ont fait qu'il est jusqu'ici sorti plus fort que jamais de toutes les répressions¹.

L'histoire du putsch est connue, mais rappelons-en très succinctement le contexte et le déroulement. Dans la soirée du 8 novembre 1923, Hitler et ses comparses – notamment Hermann Göring, Ernst Röhm, Rudolf Hess, Heinrich Himmler et Julius Streicher, mais aussi le général Erich Ludendorff – font irruption au Bürgerbräukeller, une grande brasserie de Munich, où se tient un meeting réunissant les chefs de la droite bavaroise. Ceux-ci sont pris en otage, mais l'affaire tourne à la confusion et finit en fiasco. Le lendemain matin, les conjurés tentent de jouer le tout pour le tout et lancent un cortège d'environ 3 000 partisans vers le centre-ville. Ils sont interceptés par des policiers en armes. Un premier coup de feu éclate devant la Feldherrnhalle (un monument dédié à l'armée bavaroise) dans le centre de Munich. La situation dégénère et le sang coule. Certains conjurés parviennent à fuir, d'autres sont arrêtés. Hitler est repris après une fuite de deux jours, jugé de février à avril 1924 et condamné à cinq ans de détention. Il ne passera finalement que treize mois à la prison de Landsberg, du 11 novembre 1923 au 20 décembre 1924. Ce que l'histoire retiendra surtout du putsch est la véritable entrée d'Hitler sur la scène politique et le fait que c'est pendant son incarcération qu'il rédigera *Mein Kampf*.

Un élément moins souligné est que la République de Weimar a tenu bon face à cette crise, ainsi qu'aux autres qui ont jalonné cette terrible année 1923 : hyperinflation, occupation de la Ruhr, divisions et agitations politiques, aussi en Saxe et en Thuringe. Les institutions ont résisté et résisteront encore, vaille que vaille, pendant près de dix ans.

¹ *Mein Kampf*, p. 783-784. On notera qu'Hitler fluctua longtemps sur le nombre de victimes du putsch de la Brasserie, qui ne sera fixé définitivement à 16 qu'en 1934. En réalité, le putsch a fait vingt victimes : quinze putschistes, quatre policiers (qu'Hitler n'évoque jamais) et un passant, qui s'est trouvé au mauvais moment au mauvais endroit.



La Marienplatz à Munich pendant le putsch de la Brasserie. © Bundesarchiv

Mais revenons à l'extrait cité plus haut : deux éléments sont particulièrement intéressants à relever. Il y a tout d'abord cette rhétorique de la persécution. Une inversion classique que l'on retrouve dans la plupart des mouvements radicaux, des régimes autoritaires et des discours de haine. La violence est légitimée par une menace existentielle : « c'est ça ou l'on disparaît. » On retrouve cette rhétorique déclinée à des degrés divers depuis les groupuscules identitaires jusqu'aux régimes autoritaires d'hier et d'aujourd'hui.

Ensuite, Hitler pose ici les bases de ce qui deviendra un élément important de sa propagande. La tentative de putsch fut l'un des premiers jalons d'une épopée héroïque ; ceux qui y sont tombés en furent les premiers martyrs. Ce récit qui prend naissance dans *Mein Kampf* sera progressivement réécrit, modifié, enjolivé pour être intégré aux grands mythes du national-socialisme. Tout sera récupéré, jusqu'à la moindre miette, jusqu'au drapeau ensanglanté, le *Blutfahne*, qui selon la légende nazie, avait été taché du sang de trois membres de la SA tués par la police lors du putsch. Le *Blutfahne* devint une relique, un objet vénéré dans les parades, les cérémonies et les rassemblements nazis, symbolisant le sacrifice et l'engagement des membres du parti. Le nom des trois hommes fut brodé en fil d'argent sur le drapeau.

Dès 1926, le NSDAP commence à célébrer le souvenir des morts du 9 novembre sous la dénomination de *Reichstrauertag* (Jour de deuil du Reich). Les victimes – seize désormais – sont élevées au rang de premiers martyrs du mouvement. Après l'accession des nazis au pouvoir, le « culte » prend de l'ampleur. Un mémorial portant l'inscription *Und ihr habt doch gesiegt* (Maintenant, la victoire est vôtre) est créé à Munich, sur la Feldherrnhalle, gardé par des policiers ou des SS. Quiconque passe devant doit faire le salut nazi. En novembre 1933, à l'occasion du dixième anniversaire du putsch, est créé le *Blutorden* (ordre du sang), distinction honorant les nazis de la première heure et les plus méritants. Par ailleurs, des rues sont baptisées du nom des « martyrs » à travers le Reich, des timbres leur sont dédiés, etc.

Le « culte » gagne encore en puissance les 8 et 9 novembre 1935 avec la réinhumation des « Seize » à Munich. Après une procession grandiose qui suit la route empruntée par les putschistes en 1923, les dépouilles sont transférées dans deux imposants édifices identiques se faisant face, huit d'un côté et huit de l'autre. Les cercueils sont descendus tour à tour au caveau, les Jeunesses hitlériennes présentes répondant « Présent » au nom de chaque *Blutzeuge* (martyr) cité. Le récit que le *Völkischer Beobachter*, le journal quotidien du parti, fait de cette cérémonie a une tonalité carrément mystique.

Pour nous ils ne sont pas morts [...] Ces seize hommes, qui voici douze ans sacrifièrent leurs vies pour leur *Volk* et leur *Führer* se sont aujourd'hui levés de la tombe. Qui ne ressent la vérité de cette résurrection ? Qui ne voit pas le scintillement de leurs yeux dans la Wehrmacht nouvellement relevée ? Et le Reich, lui-même construit autour de ce sol consacré, n'est-il pas leur royaume ? Le royaume de leur volonté, de leur victoire ?²

Les commémorations se dérouleront chaque année à travers tout le Reich, même durant la guerre, mais les plus importantes ont bien sûr lieu à Munich. C'est lors de deux d'entre elles qu'auront lieu deux célèbres attentats ratés contre Hitler : celui de Maurice Bavaud lors de la marche vers la Feldherrnhalle, le 9 novembre 1938, et celui de Georg Elser au Bürgerbräukeller, le 8 novembre 1939.

Après la guerre, les corps sont retirés et enterrés anonymement ou incinérés ; les monuments sont dynamités. En 1993, une plaque en bronze a été apposée sur les lieux, commémorant le nom des quatre policiers tués durant le putsch.

Quant au *Blutfahne*, le drapeau ensanglanté, il a disparu après la guerre. Détruit dans les bombardements ou récupéré et revendu ? Son sort a suscité quelques rumeurs et fantasmes.

Les nazis excellaient à réécrire l'histoire, davantage encore lorsqu'il s'agissait de la leur. La récupération du fiasco du putsch de 1923 est caractéristique de leur propagande. Une science consommée pour transformer le passé selon leurs désirs. En réalité, si l'épisode marque un tournant, c'est avant tout un tournant stratégique chez Hitler qui tire les leçons de l'échec et opte désormais pour une conquête du pouvoir par la voie des urnes. Il œuvrera dorénavant à renforcer son pouvoir sur le parti et à développer ses réseaux hors de celui-ci.

Cent ans plus tard, ces événements ont-ils encore quelque chose à nous enseigner ? Sans aucun doute, en premier lieu parce qu'ils révèlent des ressorts de propagande qui n'ont pas disparu en 1945. Il est, par exemple, un événement récent dont de nombreux commentateurs n'ont pas manqué de relever une série de similitudes avec les journées de novembre 1923, tant sur la nature des faits que sur la récupération politique qui suivit : l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021. La justice américaine n'a pas encore tranché sur les buts et les responsabilités de ce qui s'est passé. Quoiqu'il en soit, l'assaut a donné lieu à des réécritures au sein de groupes radicaux et/ou partisans de Donald Trump. Culte des héros – tant les personnes tuées

² Édouard Conte, « Épouser un héros mort », *Terrain*, 31, 1998.

En ligne : <http://journals.openedition.org/terrain/3134>, consulté le 13 novembre 2023.

le 6 janvier que celles arrêtées et condamnées – et même de reliques, puisque les drapeaux récupérés lors de l’assaut sont en train de devenir des objets de vénération.

Que penser lorsque les drapeaux insurrectionnels sont désormais brandis sous les acclamations du public lors des rassemblements MAGA – *Make America Great Again*, slogan de Trump lors de sa victoire en 2017, devenu formule de ralliement – ou lorsque Trump fait campagne pour réhabiliter Ashli Babbitt, tuée par un policier lors de l’assaut ? C’était une « personne incroyable », dit-il, qualifiant sa mort de meurtre et demandant au ministère de la Justice de mener une nouvelle enquête, malgré deux enquêtes fédérales antérieures. La mère d’Ashli Babbitt, Micki Witthoeft, est devenue politiquement très active après la mort de sa fille, ovationnée lorsqu’elle se présente aux rassemblements pro-Trump. En juillet 2021, lors de l’un de ceux-ci, Trump lui a présenté personnellement ses condoléances, ajoutant que sa fille était morte en tentant de sauver sa présidence. Qu’importe si, lors du 6 janvier, elle faisait partie de l’avant-garde à se ruer sur le Capitole, et qu’importe si le passé de cette ancienne de l’armée de l’air est plus obscur que le portrait élogieux dressé par l’ancien président et ses proches. Elle était en effet imprégnée des théories du complot pro-Trump et étalait sa colère et des menaces violentes sur les réseaux sociaux. Ses messages alignaient des vidéos d’injures contre les démocrates, les politiques sanitaires liées à la pandémie COVID-19, les masques, l’immigration, etc.

Détail révélateur, Vladimir Poutine a rapidement perçu le potentiel de l’assaut du Capitole en termes de contre-récit, y compris la mort d’Ashli Babbitt. Répondant à Keir Simmons, journaliste de la NBC en juin 2021, alors que celui-ci le questionnait sur l’empoisonnement d’Alexei Navalny :

KS : Une question directe : avez-vous ordonné l’assassinat d’Alexei Navalny ?

VP : Bien sûr que non. Premièrement, nous n'avons pas l'habitude d'assassiner qui que ce soit. Deuxièmement, je voudrais vous demander : avez-vous ordonné l'assassinat de la femme qui est entrée au Congrès et qui a été abattue par un policier ?³

Il serait hasardeux d’aller plus loin dans les parallèles entre les événements de novembre 1923 et ceux de janvier 2021. Ce qui pose ici question est la réécriture des faits sans plus aucune limite, où la réalité n’a plus aucune importance, où seul compte un récit fantasmé pour servir un discours politique.

³ KS : A direct question? Did you order Alexei Navalny's assassination?

VP : Of course not. We don't have this kind of habit, of assassinating anybody. That's one. Number two is I want to ask you: Did you order the assassination of the woman who walked into the Congress and who was shot and killed by a policeman?

<https://www.nbcnews.com/news/world/transcript-nbc-news-exclusive-interview-russia-s-vladimir-putin-n1270649>, consulté le 16 novembre 2023.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.